

Service social



Les enjeux après 50 ans, par Louis Plamondon, Gilles Plamondon et Jean Carette, Paris, Robert Laffont, 1984, 213 pages.

Suzanne Zay

Volume 34, numéro 1, 1985

Personnes âgées, milieux de vie et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zay, S. (1985). Compte rendu de [*Les enjeux après 50 ans*, par Louis Plamondon, Gilles Plamondon et Jean Carette, Paris, Robert Laffont, 1984, 213 pages.] *Service social*, 34(1), 183–185. <https://doi.org/10.7202/706260ar>

manque de permanence, on pourrait voir une explication à la vulnérabilité des équipes de recherche sur le plan technique et, surtout, à l'absence de continuité dans le développement d'un plan d'ensemble. C'est peut-être là, à nouveau, poser différemment le crucial problème du financement.

Conscients de la rareté des ressources, certains chercheurs peuvent souhaiter une concentration sur certains aspects stratégiques de l'extension des connaissances. Le Comité fait sienne cette recommandation et propose certains axes de recherche à privilégier :

« Le programme de recherche que l'A.Q.G. aurait intérêt à promouvoir devrait être axé sur les aspects sociaux, économiques et médicaux du vieillissement, et cela de façon à ce qu'on puisse utiliser les ressources disponibles aussi efficacement que possible, améliorer les mesures d'ordre social et sanitaire, y compris la prévention du déclin fonctionnel, des incapacités, des maladies et de la pauvreté dues à l'âge ainsi que la coordination des soins et des services sociaux destinés aux personnes âgées. » (P. 19.)

C'est dire beaucoup ; c'est le dire bien. La gérontologie, du reste, sera peut-être jugée socialement rentable et justifiée de mobiliser de plus importantes subventions à la recherche si elle privilégie une telle orientation.

Le Comité mentionnera d'autres rôles possibles pour l'A.Q.G., tant auprès des organismes qui financent ou gèrent les recherches qu'auprès des chercheurs eux-mêmes.

Ce document arrive à point. Le Comité s'est mis à l'écoute des chercheurs. Il analyse, il constate, il interroge. Et il propose. On ne peut absolument pas ne pas en tenir compte.

Mohammed KHALID

*Professeur à l'Université du
Québec à Hull,
président de l'Association
québécoise de gérontologie.*

Les enjeux après 50 ans, par Louis PLAMONDON, Gilles PLAMONDON et Jean CARETTE, Paris, Robert Laffont, 1984, 213 pages.

Avec l'espérance de vie après soixante ans qui augmente progressivement, la généralisation des régimes publics et privés de retraite et la diminution, voulue ou non, de la durée de la vie active, se trouvent réunies les conditions qui font de la retraite une nouvelle période de vie. Apanage d'une minorité au début du siècle, elle devient la condition générale de centaines de milliers d'individus. Et si ceux-ci veulent poursuivre leur vie en situation de non-travail d'une manière enrichissante, il y va de leur intérêt de s'y préparer. C'est dans ce cadre qu'il faut examiner le présent ouvrage. Les auteurs se sont fondés sur les

témoignages recueillis auprès des plus de cinquante ans pour décrire les événements prévisibles lors du passage de la vie dite productive à celle de non-productivité.

S'il est vrai que chacun vieillit comme il a vécu, le retraité d'aujourd'hui est le travailleur d'hier qui a pris de l'âge. Il y a une soixantaine d'années, il est entré dans un monde déjà solidement établi et, après une période de formation, il a commencé sa vie de travailleur. Il s'est inséré dans un système qui a évolué au cours des siècles. Durant trente ou quarante ans, il en a accepté les règles du jeu et a tenté, seul ou avec d'autres, de les améliorer. Les conditions d'accumulation des ressources en vue de sa retraite ne dépendaient donc pas seulement de lui : elles étaient le résultat d'une longue histoire. Malgré les grands progrès accomplis au cours des années et parfois péniblement, force est de constater que les mesures et les incitations n'ont pas réussi à résoudre tous les problèmes et à aplanir toutes les inégalités. L'espérance de vie et l'amélioration des conditions de retraite restent fortement tributaires du milieu d'appartenance et de l'expérience de vie professionnelle. En d'autres mots, l'inégalité devant la vie se répercute jusqu'à cette étape.

Pour que la retraite devienne un droit réel à une vie épanouissante pour tous, il nous faudrait une « politique de la retraite » qui assurerait à ceux qui ont travaillé toute leur vie à la prospérité de leur pays un revenu leur permettant d'acquitter leur loyer sans allocation, de se transporter sans tarifs réduits, de se faire soigner sans avoir à demander la gratuité de leurs médicaments.

Si la retraite est un événement qui a une histoire, elle est aussi un processus qui se vit en quatre temps. Il y a d'abord la phase d'anticipation : chacun entretient vaguement l'idée qu'il prendra sa retraite un jour et espère en retirer le plus de bénéfices possible, ce qui est rarement soupesé à sa valeur réelle. Pour beaucoup, c'est un temps magique, investi de toutes les aspirations qui ne sont pas réalisables dans l'immédiat. Aussi risquent-ils d'être fort déçus. Il faut plutôt une planification rationnelle et ce, dès l'entrée sur le marché du travail. Cela veut dire qu'il faut en tenir compte dans tous les choix qu'on fait au jour le jour. La deuxième phase du processus est la prérétraite. Qu'elle arrive trop vite et par surprise pour les uns, ou qu'elle ne survienne jamais assez tôt pour d'autres, c'est le point de départ qui fera passer le travailleur de la vie productive salariée à la vie de retraite pensionnée. Pour investir positivement cette phase de la vie, le mieux que puisse faire le prérétraité est encore d'anticiper les effets possibles de cette transition, d'identifier et de prévoir ses difficultés d'adaptation et de développer la plus juste expectative possible. Passé le grand jour du cérémonial d'adieu, commence la troisième phase, celle de l'euphorie pour beaucoup. « Le travail, c'est comme la santé, moins on en fait et mieux on se porte » diront les uns ; pour les autres, c'est la suppression de tous les obstacles au bien-être. Mais l'euphorie de la libération s'estompe assez vite et il faut revenir les pieds sur terre. Le vieux fil entre le travail et la maison étant rompu, il est normal que le retraité connaisse le désarroi. Pour en sortir, il lui faut amorcer la quatrième phase, appelée réorientation. Il s'agit, en somme, de réorganiser son potentiel et les ressources dont on dispose d'une manière différente.

Pour terminer, les auteurs proposent au lecteur une grande aventure d'anticipation, des scénarios commentés, qui lui permettront non seulement d'examiner sa vie à travers celle des autres et de visualiser les situations et paysages qui seront les siens demain, mais aussi d'apercevoir les embûches qu'il voudra à tout prix éviter. Ces histoires-miroirs ont pour but de lui faire sentir aussi que les jeux ne sont pas faits, que chacun peut acquérir un certain pouvoir sur l'orientation de sa vie de retraite.

De lecture agréable, c'est un livre qu'on peut recommander non seulement aux responsables des cours de préparation à la retraite mais aussi à tous ceux qui souhaitent se faire une meilleure idée de ce qui les attend à cette étape de leur vie.

Suzanne ZAY

Clinical Social Work Practice with the Elderly, par Marion L. BEAVER et Don MILLER, Homewood (Ill.), Dorsey Press, 1985, 280 pages.

Ce volume traite de l'intervention sociale auprès des personnes âgées dans une perspective de prévention : primaire auprès des personnes en bonne santé, secondaire auprès de celles qui présentent des problèmes aigus et tertiaire auprès des non-autonomes. Le vieillissement est présenté dans une perspective de développement, comme une étape de vie unique qui a ses propres exigences et ses propres occasions de croissance.

Le volume se divise en huit chapitres. Les quatre premiers abordent surtout les principaux phénomènes liés au vieillissement, de même que les rôles principaux qui s'en dégagent pour le travailleur social ; les trois suivants traitent de l'intervention comme telle auprès de diverses catégories de personnes âgées qui vivent dans la communauté ou les institutions, alors que le dernier fait ressortir quelques-unes des difficultés de l'intervention préventive.

Dans le premier chapitre, les auteurs situent le vieillissement dans le cadre des étapes de vie formulées par Erikson ; ils discutent particulièrement des nombreux changements biophysiques, psychologiques et sociaux que subissent les personnes âgées, qui entraînent des pertes de toutes sortes comme la diminution de l'acuité des sens et la perte de rôles, qui sont autant de sources de stress (pp. 10-30). À cet égard, on décrit les interventions du travailleur social comme suit : *au niveau de la personne elle-même*, viser à augmenter la compétence interactionnelle et l'autonomie, et affermir leur identité propre ; *au niveau de l'environnement*, renforcer et supporter les réseaux sociaux informels, mettre les personnes âgées en relation avec les réseaux sociaux existants ou en train de se développer ; fournir également des occasions d'action, de prise de décision et de maîtrise sur leur destinée, et restructurer certaines situations de manière à les rendre mieux adaptées aux personnes âgées (p. 9).